FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOGENT-LE-ORLÉANS, 20 MARS 1860.

(Suite)

Arthur, en entrant dans la chambre où se tenait sa mère Darras, Estelle et Zoé, parut de nouveau se surprendre.

— Tu vient fort à propos, mon cher fils, dit la mère, pour ramener notre famille. Elle te voit assez, pour ressentir notre peine. Elle te voit assez, pour ressentir notre humeur. Elle te voit assez, pour ressentir notre mauvaise humeur. Elle te voit assez, pour ressentir notre colère. Elle te voit assez, pour ressentir notre courroux. Elle te voit assez, pour ressentir notre indignation. Elle te voit assez, pour ressentir notre ressentiment. Elle te voit assez, pour ressentir notre mécontentement. Elle te voit assez, pour ressentir notre déplaisir. Elle te voit assez, pour ressentir notre déplaisance